MAMIYA C220/C330





"PROS" MAIS PAS FRIMEURS POUR DEUX CAILLOUX

SEULS survivants à vocation professionnelle des appareils reflex bi-objectifs, les *Mamiya C 220 Professional f* et *C 330 Professional S* ont obtenu cette longévité tout simplement parce qu'ils étaient les plus universels d'emploi. Lointains descendants du *Mamiyaflex*, ils en ont conservé la silhouette générale et le principe des couples d'objectifs interchangeables, avec mise au point par une platine porte-optiques à soufflet. Depuis longtemps arrivés à maturité technique, ils bénéficient grâce à leur longue présence sur le marché d'un système d'accessoires aussi vaste que possible avec cette conception de départ. On ne se les offre que rarement par passion, mais plutôt par raison, bien que leur prix très compétitif ne soit pas le seul argument plaidant en leur faveur. Appareils de conception classique et de réalisation mécanique simple et soignée, ils sont parmi les valeurs les plus sûres disponibles en 6×6 avec le *Hasselblad 500 C/M* : on les achètera donc en connaissance de cause, car ils sont suffisamment répandus et connus pour qu'on en connaisse tous les avantages et inconvénients. Leur prix pèse bien sûr du bon côté de la balance, et emportera souvent la décision. Véritables "pros" à part entière, ils travaillent en silence, laissant aux autres la frime et les dépenses de prestige : en somme, le succès ne leur a pas enlevé leur simplicité.

Les *Mamiya* "C" 6×6 ont su résister à la pression des moyens formats reflex monoobjectifs grâce à leurs objectifs interchangeables, couvrant maintenant une gamme de focales de 55 mm à 250 mm, suffisante pour la plupart des usages à l'exception des perspectives et cadrages spéciaux, très grand-angle ou long téléobjectif. La conception a dès le départ voulu une mise au point commune des objectifs, par ue soufflet incorporé au boîtier, afin de simplifier les couplages mécaniques entre deux objectifs d'un même ensemble optique.

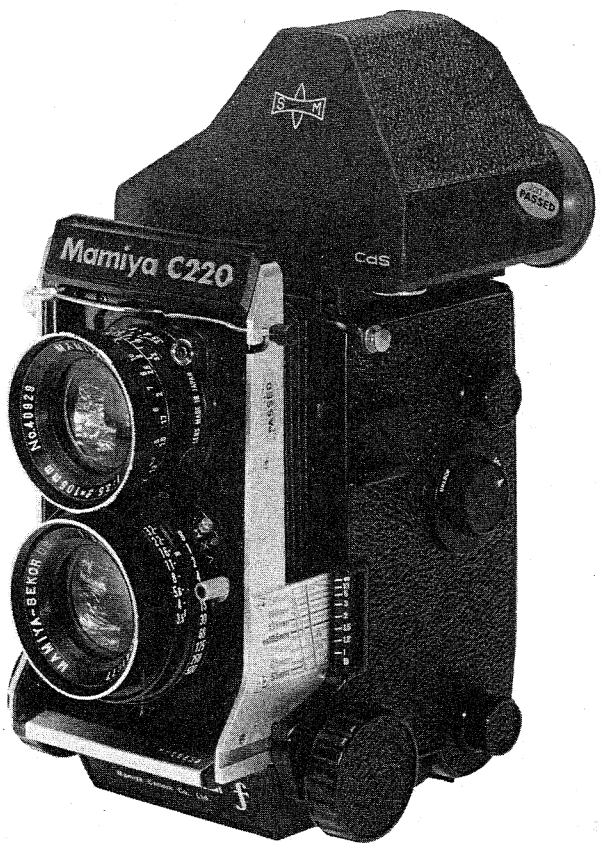
Par souci de standardisation, l'objectif de visée est toujours identique à celui de prise de vue, alors que la plupart des reflex bi-objectifs adoptent en général une formule simplifiée (en général un triplet de *Cooke*), légèrement plus lumineux que celui de prise de vue (f/2,8 au lieu de f/3,5). Le principe *Mamiya* était la seule solution viable avec des objectifs interchangeables, pour ne pas tomber dans des schémas trop compliqués, optiquement comme mécaniquement.

Une autre caractéristique de la longue lignée des *Mamiyaflex* est la présence quasi permanente dans la gamme de deux boîtiers différents : l'un de haut de gamme, plus raffiné mécaniquement mais aussi plus lourd *(C3, C33, C330)*, et l'autre plus léger et simplifié *(C22, C220)*. La version légère se distingue par un armement des obturateurs non couplé à l'avancement du film, l'absence de correcteur automatique de parallaxe, et un poussoir de déclenchement unique.

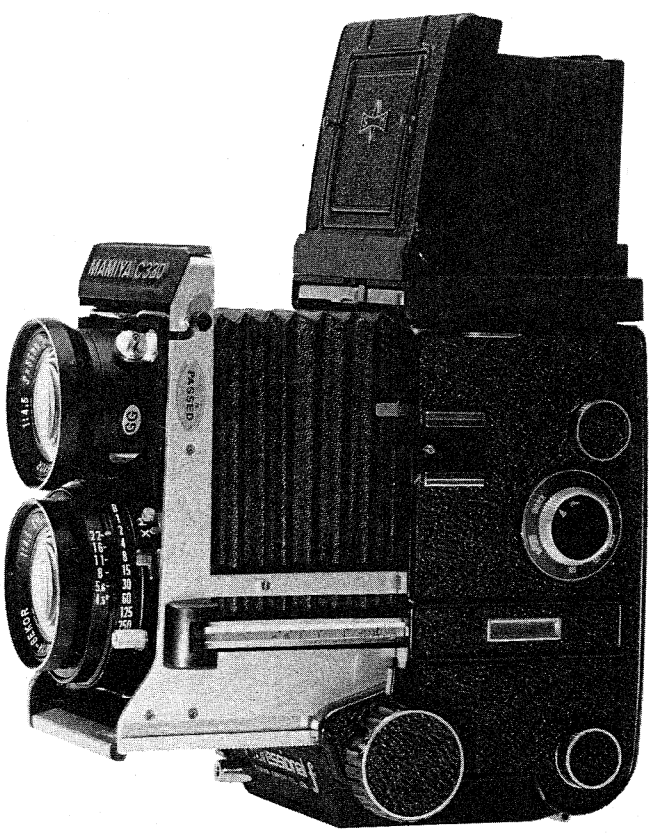
Les deux nouveaux modèles, C 330 "S" et C 220 "f" sont apparus pour la *Photokina 1982*. Ils apportent une nouvelle finition, faisant parfois appel aux matières plastiques : capotages plus arrondis, nouveau système d'ouverture des dos, enfin nouveaux verres de visée plus lumineux. De plus, leurs passants de courroie ont été remplacés par des rivets-champignons, identiques à ceux des *Mamiya* 4,5×6 ou 6×7.

Un mode d'emploi à lire et à relire

Les "Mamiyaflex" font partie de ces moyens formats au maniement totalement atypique, et la lecture approfondie de leur mode d'emploi est plus que recommandée, avant toute tentative d'utilisation. Avec le *C 220 f* ou le *C 330 S*, le mécanisme d'ouverture du dos peut décourager un perceur de coffres-forts, à moins qu'il n'ait été "tuyauté" sur la combinaison en vigueur ; sur la paroi gauche du boîtier, appuyez sur le demi-axe de bobine supérieur, tout en abaissant le petit levier qui est monté à sa base : le dos bascule alors en arrière, retenu par sa charnière. Contrairement aux autres 6×6 bi-objectifs, les *Mamiya-C* ont un enroulement de film très direct, similaire à celui des 6×9 à télémètre, ou encore des *Pentax 6×7* ou *Pentacon 6×6*. Cette disposition, décrite par *Mamiya* comme améliorant la planéité du film 120, est surtout nécessaire pour ne pas vigneter avec les



Le *C 220 Pro f*, version rallégée et simplifiée des *Mamiya* bi-objectifs, est ici équipé du viseur *Porrofinder CdS*, assurant une mesure "spot" *à travers* le centre du dépoli de visée. Notez que le viseur déborde largement sur la gauche du boîtier, décalant ainsi l'oculaire de visée, et surtout interférant avec le passage de la courroie de cou.

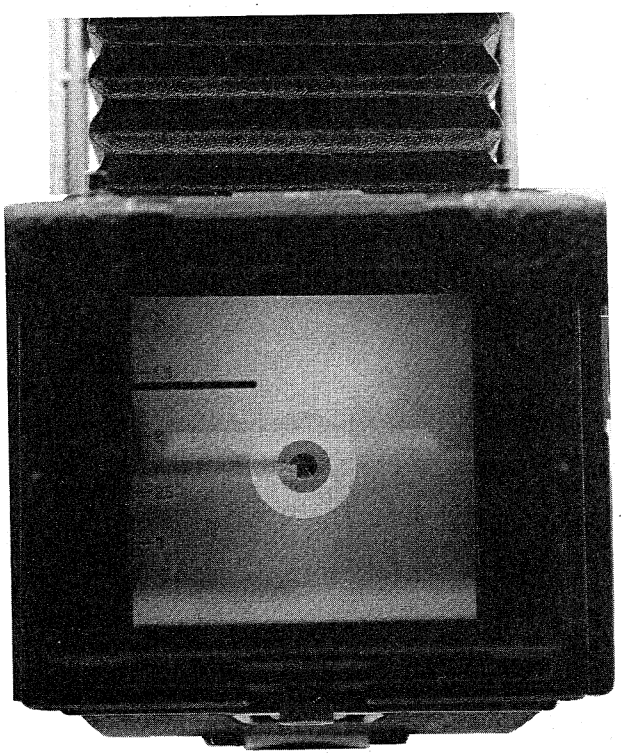


Le *Mamiya C 330* (ici, l'ancienne version *Professional f)* n'est pas muni sur le côté de son soufflet d'une plaquette à abaque de distance, mais d'une réglette hexagonale pivotante, nettement plus rapide à lire. Le soufflet est ici en extension maximale, ce qui, avec les objectifs de courte focale, permet des prises de vues extrêmement rapprochées.

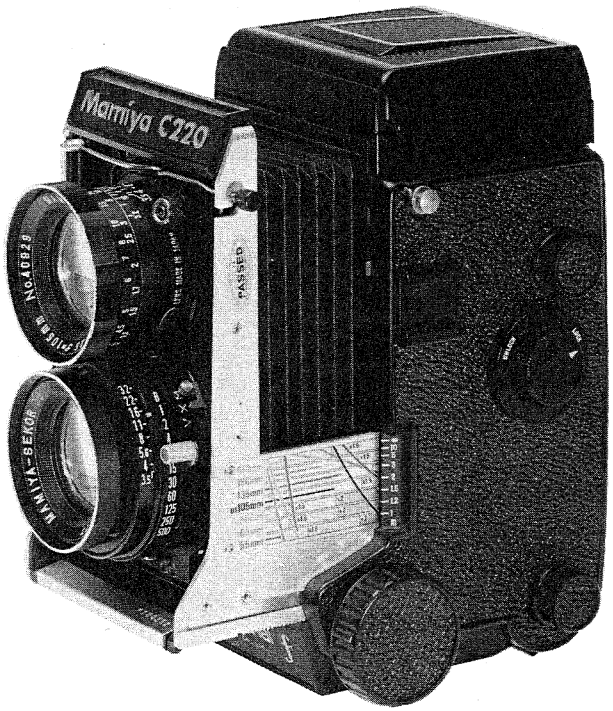
longs tirages et focales disponibles, alors que le cheminement de film à la *Rolleiflex* (voir le *Yashica Mat-124G*, à ce sujet) ne s'accomode que d'optiques fixes de tirage limité. Ceci confère aux *Mamiya* leur hauteur importante ; la place supplémentaire gagnée devant la bobine inférieure (débitrice) est récupérée à l'usage des deux crémaillères symétriques de mise au point, situées de part et d'autre de la base du soufflet.

La commutation 120/220 est extrêmement simple : il suffit de faire pivoter d'un quart de tour la plaque presse-film, qui déplace simultanément une came assurant le réglage du compteur à la fermeture du dos. Les demi-axes, maintenant gainés de plastique, sont rappelés par ressorts, mais peuvent se bloquer en position sortie, en les faisant tourner d'environ 60° dans le sens antihoraire. Ce dispositif n'a pas le confort de cliquets, mais facilite déjà la mise en place du film. Le chargement n'appelle pas plus de commentaires, à la condition de savoir (ou de deviner) que la flèche du papier s'aligne face à des saignées usinées dans les guide-films extérieurs. Une flèche eut tout de même été plus évidente...

Le dos, toujours en tôle emboutie, se referme d'une pression, et il ne reste plus qu'à entraîner le film, le compteur automatique assurant bien sûr l'arrêt à la première vue. Sur le *C 330 S*, nous retrouvons la classique manivelle repliable, ne permettant pas le retour en arrière, à actionner en une action de 360° par vue. En lieu et place, le *C 220 f* est muni d'un gros bouton à roue libre, permettant l'entraînement en un peu moins d'un tour, ou en plusieurs actions courtes. Concentriquement à ces dispositifs d'avancement, nous trouvons sur les deux appareils une couronne à deux positions (marquées *SINGLE* et *MULTI*), malheureusement dotées de crantages trop lâches, et permettant le débrayage de la sécurité contre les surimpressions selon le mode voulu : *SINGLE* pour normal, *MULTI* pour surimpressions.



Le verre dépoli du *Mamiya C 330 (f)* avec ses différents index en batterie : au milieu, pointant dans le télémètre à champ coupé, on devine l'aiguille de rappel du volet obturateur en place (position *unlock* du verrou permetant le changement d'objectif, mais pas l'exposition de la pellicule). Au-dessus, plus net, on trouve l'index de correction de parallaxe : tout ce qui se trouve au-dessus sera "censuré" par l'objectif inférieur décalé. En même temps, cette aiguille indique le facteur de la correction d'exposition liée au tirage (ici, à peine plus de 1/5 X).

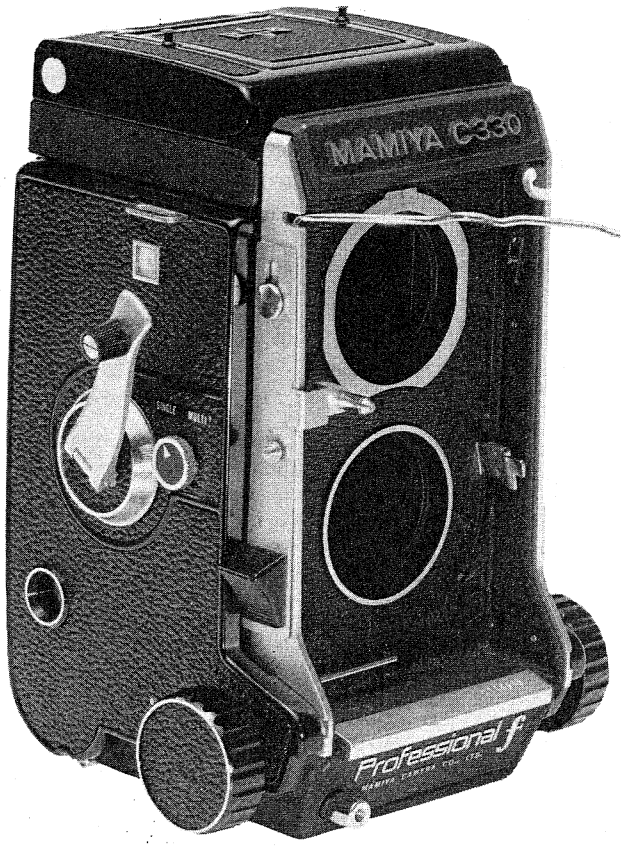


Le *Mamiya C 220 f*, équipé de l'objectif 105 mm f/3,5 *DS*, est ici réglé à une distance de 1 m, comme l'indique l'abaque de distance, pas évidente à lire sans habitude. Le facteur de correction d'exposition qui s'applique est 1,5 X (sur la ligne *DS* 105 mm).

Alors que sur le *C 330 S*, un complexe renvoi vient chercher l'ergot d'armement des obturateurs pour un armement couplé, le *C 220 f* reste à armement séparé. Cependant, il est parfaitement protégé contre les surimpressions, refusant tout simplement de déclencher deux fois de suite sans avancement de la pellicule (à moins de le régler sur "multi" bien entendu). L'armement d'obturateur est confié à un ergot sur la gauche de l'objectif inférieur ; il doit être actionné manuellement avec le *C 220*, mais aussi avec le *C 330* pour les surimpressions. L'objectif de 250 mm n'est d'ailleurs pas couplé à l'armement automatique du *C 330*, avec lequel il fonctionne comme un *C 220*.

Le déclenchement peut être assuré par un bouton de plastique placé sur le coulisseau plaqué contre le montant droit des porte-objectifs. Ils suffit donc de l'actionner vers le bas et si l'une des nombreuses sécurités n'est pas en action, une obturation s'ensuivra. Le *C 330* dispose en plus d'un bouton de déclenchement plus conventionnel, situé à la droite de sa base, sous le soufflet porte-objectifs. C'est là qu'il reçoit un déclencheur souple vissant, alors que le *C 220* est muni de ce taraudage au-dessus de son coulisseau de déclenchement. Le *C 330* bénéficie encore d'un verrou de déclencheur, permettant la pose T avec la nouvelle version *C 330 S*.

Avec l'un comme l'autre des "Mamiyaflex", le bruit au déclenchement est un peu sec et de sonorité métallique ; pourtant, avec des obturateurs centraux, on s'attendrait à plus de discrétion. Le fautif est l'obturateur *Seiko* des objectifs, dont le levier d'armement n'est pas à échappement : il ne se libère qu'au déclenchement et vient percuter sa monture avec un claquement, particulièrement s'il est neuf et doté d'un ressort de rappel un peu ferme. Ceci dit, les Mamiya bi-objectifs restent ce que l'on appelle des appareils silencieux, encore aptes à la photo de spectacles ou autres circonstances exigeant de la discrétion. De plus, le "percuteur" des obturateurs ne suffit pas à provoquer des vibrations nuisibles à la qualité d'images. Dommage tout de même que *Seiko* n'ait jamais réussi (ou pris la peine ?) à éga-



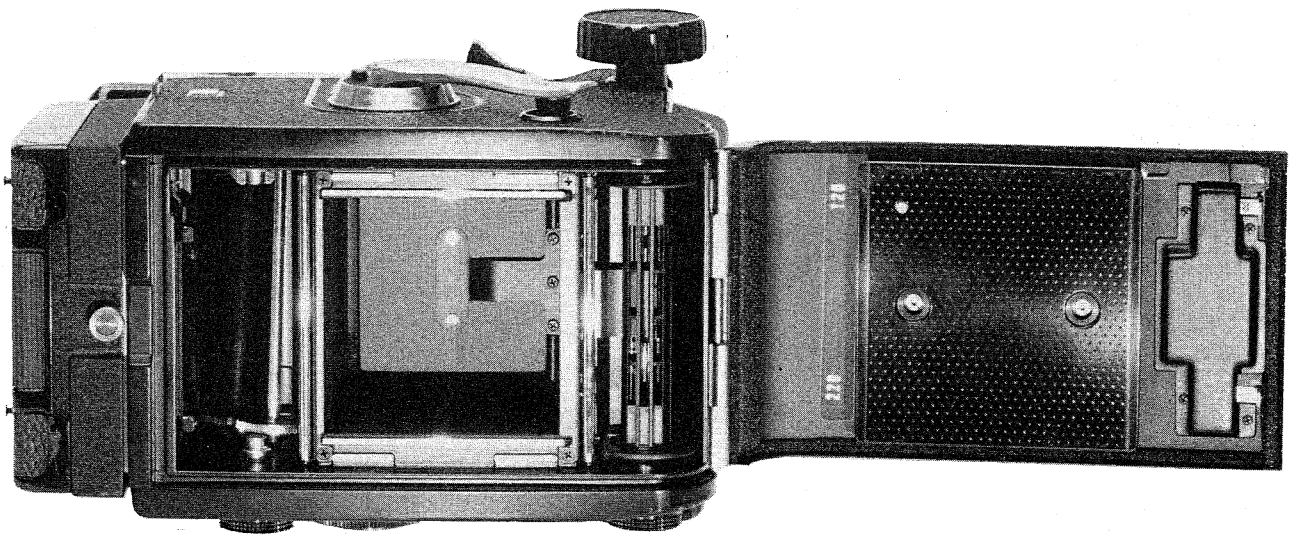
Le *C 330 (ancien modèle Pro f*), démuni d'objectif ; les ensembles optiques se posent simplement sur les surfaces polies de la plaque frontale, et sont retenus par la grande agrafe à ressort en épingle à cheveu.

ler le silence de fonctionnement presque total des obturateurs allemands *Compur*. Un peu de pâte à joint silicone *(Rubson)* judicieusement posée sur le levier d'armement devrait améliorer légèrement son silence, et nous recommandons ce petit bricolage aux photographes de plateaux de tournage.

Les servitudes des optiques interchangeables

Maintenant que nous sommes familiarisés avec le fonctionnement de base des *Mamiya* 6×6, voyons le changement d'objectifs, sinon à quoi bon ne pas les délaisser pour un simple *Rolleiflex* à objectif fixe ? La procédure de changement est assez compliquée, et les nombreuses sécurités réclament un certain temps d'adaptation de l'opérateur. Il faut d'abord, pour le démontage, ramener le soufflet porte-objectifs en butée arrière (soit l'infini des objectifs de 65 et 80 mm), puis tourner d'un tiers de tour le bouton de verrouillage sur la gauche du boîtier (de "Lock" vers "unlock") ; cette manœuvre met en place un volet floqué, sorte d'obturateur auxiliaire, devant la pellicule dans la chambre d'exposition, et libère le verrou d'agrafe d'objectif. Cette baguette en corde à piano chromée doit être dégagée de sa fente de blocage puis dépliée à fond. Le couple d'objectifs tombe alors de lui-même, s'il n'est pas retenu par son poids avec l'appareil pointé vers le haut. Il est donc simplement posé sur le porte-objectifs, puis retenu par la tringle-ressort de montage. Ce système, unique pour des appareils reflex, s'apparente plutôt aux fixations de planchettes porte-objectifs des chambres de grands formats. Une fois l'objectif de remplacement retenu par cette agrafe, il faudra encore penser à replacer le verrou du boîtier sur "Lock", afin de permettre la prise de vue (en dégageant le cache-pellicule, dans la chambre d'exposition). En cas d'oubli de cette manœuvre, une barrette de plastique translucide rouge apparaît sous le dépoli de visée, telle une barrière de passage à niveau, pour rappeler que l'obturation n'impressionnera pas le film.

Les sept paires d'objectifs de focales différentes disponibles se montent toutes de la même manière, mais entraînent de nombreuses nuances d'utilisation. A part les 65 et 80 mm, ces objectifs ne sont pas à l'infini quand le soufflet est complètement replié. Sur le côté gauche du *C 220 (C 220f)*, un abaque imprimé sur une plaquette d'aluminium, très similaire à celui porté par les *Mamiya RB/RZ 67*, permet de s'y retrouver, si l'on a un sens certain des graphiques techniques... Avec l'entraînement, on y décrypte tout ce qui est



Le chargement est particulièrement simple, malgré un repère d'alignement des roll-films difficile à identifier. Au fond de la chambre d'exposition, le clapet (ou obturateur manuel) permettant le changement d'objectifs avec l'appareil chargé est en position "Unlock". La commutation 120/220 s'effectue en une seule manœuvre, par pivotement à 90° du presse-film.

nécessaire : distance de mise au point (utile notamment avec un flash) et facteurs de prolongation de temps de pose, le long tirage de 54 mm du soufflet pouvant entraîner une perte de luminosité comme le feraient des bagues-allonges ou soufflets adaptables. Cette échelle de correction sert en même temps de compensateur manuel de parallaxe au *C 220 (C 220 f)* : la zone grisée correspondant aux facteurs d'extension de 1,5× (= 1/2 "diaph") commence à un point correspondant sur le dépoli de visée au trait supérieur gravé en travers du haut de l'image. Le deuxième trait, placé un centimètre en dessous, correspond aux distances de l'abaque séparant les facteurs 1,5× des coefficients 2× (= 1 "diaph"). Ce dispositif a le mérite d'exister, mais réclame de la patience et une belle tenacité pour son application.

Le *C 330* est plus à la fête, c'est normal pour une version "luxe" : il dispose d'une réglette hexagonale que l'on fait pivoter manuellement en fonction de la focale (une opération de plus, lors des échanges d'objectifs...). Dans une fenêtre du boîtier, un curseur s'arrête en fonction du tirage sur la distance de mise au point ; cette réglette étant interchangeable, anglo-saxons et utilisateurs "métriques" disposent chacun de leur échelle favorite. Sur le *C 330 S*, la compensation de parallaxe réclame une manœuvre de plus — promis-juré, c'est la dernière — au changement d'objectifs : une couronne concentrique au bouton de verrouillage des optiques doit en effet être placée face au repère correspondant à chaque focale de 80 à 180 mm, les grands-angles et télé de 250 mm étant voués à une certaine approximation... Si tout se passe bien, vous verrez alors un autre doigt en forme de barrière de passage à niveau, mais cette fois-ci métallique donc opaque, apparaître sous le dépoli et descendre graduellement le long de la moitié gauche (donc de la droite du sujet...) pour indiquer le niveau à ne pas dépasser au cadrage (à moins de composer tous ses portraits à la Gauguin, en ratiboisant la tête et visant un peu plus bas...). Comme celui du *C 220*, les dépolis de *C 330* sont gravés, mais cette fois par une échelle (1,5 - 2 - 2,5 - 3) correspondant aux facteurs de compensation de l'exposition ; c'est l'index de correction de parallaxe qui indique directement la valeur applicable. Tout cela serait parfait si seulement le correcteur de paralaxe barrait toute la largeur du dépoli, et pas moins de la moitié, et si des restrictions n'intervenaient pas avec les objectifs grand-angulaires, pour une visée parfaitement précise. Tout cela à côté du cadre 6×6 à correction automatique des *Rolleiflex* et *Rolleicord* est horriblement compliqué, mais c'est probablement le tribut à payer pour les objectifs interchangeables et le long tirage du soufflet.

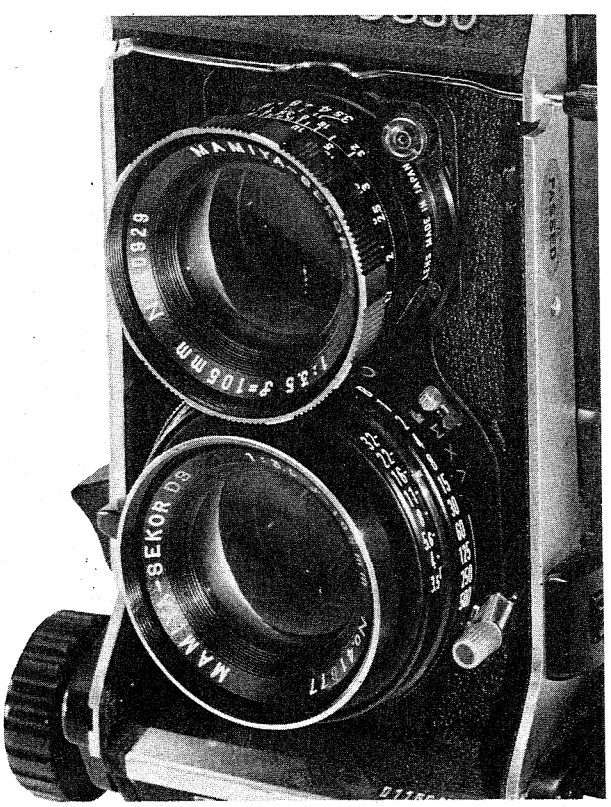
Des compensations ingénieuses

En pratique, mieux vaut ne pas trop se braquer sur ces systèmes compliqués de correction de parallaxe, et utiliser nos *Mamiya* à main levée pour les seules distances "normales", soit supérieures à 1 m pour les focales standard ou courtes, et 1,5 m pour les téléobjectifs, en laissant un peu de marge au-dessus des sujets pour éviter un recadrage d'autorité par la censure aveugle de la parallaxe. Avec cela, c'est bien la peine d'avoir à sa disposition un soufflet aussi long, penserez-vous ? Mais *Mamiya* possède bien mieux que l'abaque du *C 220* et les complexes ajustements de boîtier en fonction de la focale du *C 330* : les *Paramender*. Disponibles en deux versions (simple, ou "luxe" formant rotule de trépied), ces accessoires s'intercalent entre boîtier et trépied. On effectue la mise au point et le cadrage, puis avant de déclencher, *zou* — on relève l'appareil de cinq centimètres avec la crémaillère calibrée : ainsi l'objectif de prise de vue vient là où se trouvait celui de visée et fini le problème de parallaxe, la précision valant celle d'un reflex monoobjectif ! Ce dispositif est simple, économique, résout parfaitement le problème — en vous imposant le trépied, il est vrai. Mais pour des photos rapprochées, et avec un 6×6, est-ce vraiment une servitude ?

Le problème crucial des bi-objectifs étant ainsi magistralement (bien que manuellement) résolu, passons aux choses plus gaies. La visée, par exemple : normalement, les deux boîtiers sont livrés avec un viseur-capuchon. Celui du *C 330 S* est pourvu de deux cadres de visée sportive pliants pour les focales de 80 mm et de 65 mm (un semi-grand-angle souvent très pratique, notamment pour la mode ou les mariages). Ils se mettent en place quand la loupe escamotable de mise au point est en postion, mais en interdisent alors l'usage. Sinon, avec la loupe en batterie, la visée des Mamiya C est excellente : claire, contrastée, grande et moins déformée en coussinet que sur la plupart des capuchons pliants des concurrents. Les nouveaux dépolis sont un peu plus lumineux, mais leurs surface supérieure en *Fresnel* (et non plus lisse) interdit de crayonner directement dessus pour les repérages de surimpressions. Ces "verres", en résine acrylique, sont interchangeables sur le *C 330 S*. Le *C 220 f* permet d'utiliser ces dépolis de C 330 S à la place de son verre mat uni, mais perd alors ses deux traits de repères de parallaxe (facilement imitables avec une pointe feutre ou grattés au *cutter*) ; cette opération nécessite toutefois l'emploi d'un petit tournevis pour démonter une patte de verrouillage, alors qu'elle s'effectue rapidement et sans outils avec le *C 330 S*.

Mais laissons les viseurs standards (non sans noter au passage la petite mesquinerie privant maintenant les *C 220 f*

L'objectif 105 mm f/3,5 *DS* sera apprécié pour sa focale un peu plus longue que normale par de nombreux illustrateurs, ou spécialistes des natures mortes (même s'il ne faut pas confondre le soufflet du *C 330* avec celui d'une chambre de grand format...) Il se distingue par son échelle rotative de distances, associée à des repères de profondeur de champ sur l'objectif de visée. Sa prise PC est plutôt plus pratique que celle des autres objectifs *Mamiya 6×6 ;* l'obturateur *Seiko n° 0,* en plus de ses synchros M et X, incorpore au 105 mm un retardateur mécanique.





Le verre dépoli du *C 220 f*, avec ses deux repères gravés pour la correction de parallaxe, correspondant respectivement aux indications 1,5 X et 2 X de son abaque de distances. Notez l'échelle de profondeur de champ du 105 mm *DS*, et sa commande manuelle d'iris, permettant la visualisation de la netteté de champ sur le dépoli.

d'un capuchon pliant à cadre sportif, alors que celui du *C 330 S* aurait parfaitement convenu...) pour examiner les autres. Il existe un capuchon de visée rigide, surtout destiné au studio, équipé d'une cellule CdS au bout d'un petit bras escamotable, et assurant une mesure "spot" par-dessus le dépoli. Pas rapide mais utile, surtout pour les photos rapprochées, ce posemètre manuel offre la précision d'une mesure parfaitement sélective. Ce type de cellule, toujours à élément CdS, est repris dans le "Porrofinder CdS", assurant une visée redressée similaire à celle d'un prisme. Cependant, ce viseur en forme de toit, avec son oculaire bizarrement déporté sur la gauche du boîtier, utilise des miroirs pour redresser l'image du dépoli. Celle-ci apparait donc assez sombre, et pratiquement deux fois plus petite que celle offerte par le capuchon standard avec sa loupe. Le *Porrofinder CdS* n'est cependant pas inintéressant pour les reportages, grâce à sa mesure sélective, sa grande légèreté et son prix modique. Dans ces conditions, on lui reprochera par contre de gêner le passage de la courroie de cou, au risque de s'arracher du boîtier et de tomber par terre, ce que son galvanomètre de cellule appréciera fort peu.

Pour une image redressée plus grande et plus lumineuse, il existe encore un véritable pentaprisme, sans cellule, offrant une visée très agréable (encore qu'avec le format carré 6×6 un oculaire à 45° nous semblerait plus confortable que cette visée dans l'axe optique) mais déséquilibrant un peu le boîtier, le rendant très haut, avec un centre de gravité élevé.

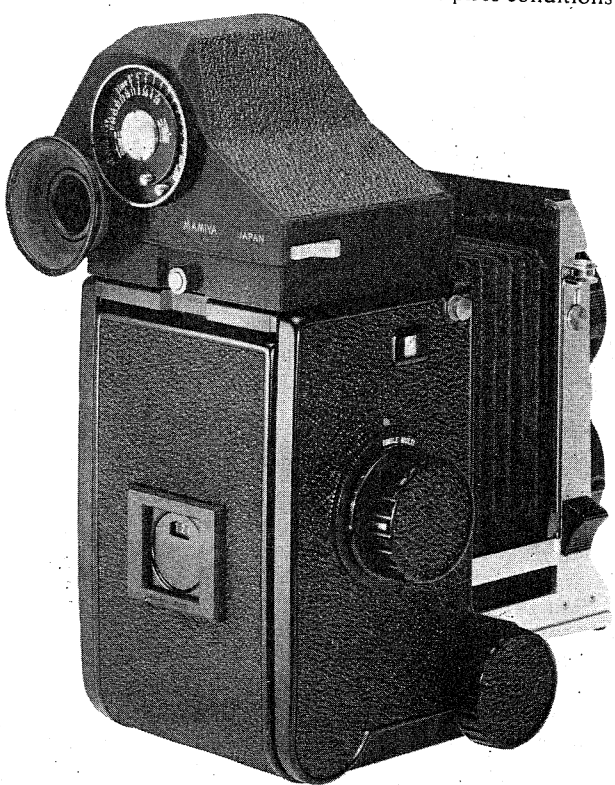
Un dernier problème lié à la conception bi-objectif est l'impossibilité d'estimer la profondeur de champ. Cependant avec son 105 mm "DS", d'une focale appréciée par de nombreux illustrateurs, *Mamiya* propose une parade efficace. Cet objectif est muni d'une échelle de profondeur de champ (manquant aux autres objectifs malgré les complexes abaques de distance et parallaxe), et surtout d'un iris permettant de diaphragmer l'objectif de visée. Cette focale 105 mm, à peine plus longue que "standard", est efficace pour les photographies d'objets ou les portraits en plan américain. Le 105 mm "DS" f/3,5 est encore agrémenté par la présence d'un retardateur mécanique sur son obturateur, et d'une prise PC améliorée. C'est un excellent complément du semi-grand-angulaire de 65 mm, plus utile pour les reportages, et cette combinaison de focales exploite bien les possibilités des "Mamiyaflex".

Les "classiques" tiennent encore la route

Malgré leurs inconvénients (encombrement supérieur à celui des reflex monoobjectifs en configuration standard, échange d'objectifs plutôt lent, pas de posemètre semi-automatique couplé, correction de parallaxe laborieuse), les *Mamiya* 6×6 à deux objectifs n'ont pas à s'inquiéter sur leur avenir, car ils répondent encore à des besoins précis. Choix du compromis plutôt que de la passion, ils servent plus qu'ils ne séduisent. Si leurs utilisateurs les choisissent habituellement pour une question de rendement prix/utilité, ils n'en possèdent pas moins des vertus uniques.

Leur système d'objectifs, limité en luminosités maximales comme en focales extrêmes, permet toutefois d'assurer la plupart des besoins d'illustration. Leurs silence (relatif) de fonctionnement les fera préférer aux reflex pour certaines spécialités photographiques. Leur long tirage de soufflet, associé au compensateur de parallaxe direct *(Paramender)*, dépannera souvent pour la photo de petits objets ou la reproduction de documents, voire les portraits serrés. Pour ces emplois, les châssis de plaques et de plan-films 6,5×9 (non recoupés) adaptables aux dos dégondables des *C 330 (C 330 S)* seront appréciés.

Surtout, ils restent d'après nous les plus robustes, et de loin, des reflex de moyen format, ce qui les prédispose plus que tous les autres aux expéditions ou reportages en conditions climatiques difficiles. Virtuellement incassables, ils permettront de rapporter des images 6×6 dans les pires conditions



Le *C 220 f*, avec le *Porrofinder CdS*, vu de l'arrière. Le disque gradué assure aussi bien l'indexage des valeurs d'ouverture maximale et de sensibilité de film, que le déplacement de l'aiguille de référence du posemètre, et la lecture des réglages mesurées. Derrière le mémo-clip, une fenêtre permet de lire la position, 120 ou 220, du presse-film.

de terrain, sans avoir souffert sérieusement pour autant. Cette caractéristique est particulièrement en valeur dans le *C 220 f*, que nous préférerons pour les expéditions à cause de sa plus grande simplicité de construction et de maniement. Ce que nous reprocherons le plus aux *C 220/C 330* est une gamme d'optiques qui a vieilli : à l'époque de la généralisation des traitements multicouches, les *Mamiya-Sekor* 6×6 commencent à accuser leur âge : ils manquent parfois de contraste pour les utilisateurs exigeants de films inversibles, et réagissent "à l'ancienne" à certains contre-jours. Il faudrait donc, dans l'idéal, les rénover par une réoptimisation tirant parti des récents progrès de l'optique. Cela dit, pour les utilisateurs de négatifs, leur résolution est amplement satisfaisante, mais ce n'est pas une raison très défendable.

Dans la mesure où *Mamiya* prouve par le lancement de ses deux boîtiers révisés qu'il a l'intention de faire encore évoluer son système 6×6, nous aimerions voir d'autres ajouts au programme d'accessoires. Ainsi, un parasoleil *compendium*, utilisable avec tous les objectifs et permettant le montage de filtres en gélatines standard (76×76 mm), serait le bienvenu, pas seulement pour le studio ; il permettrait d'améliorer nettement le contraste des vues en extérieurs et serait souvent plus compact que la panoplie de parasoleils métalliques nécessaires pour une gamme complète d'objectifs. D'autre part, une monture "DS" à diaphragme de visée et échelle de profondeur de champ ne ferait pas de mal à d'autres objectifs, notamment les 65 mm ou les 135 et 180 mm favoris des portraitistes.

De telles nouveautés ne devraient que réjouir les milliers de professionnels et amateurs exigeants utilisant ces reflex un peu "rétros", mais pas vraiment désuets, pour lesquels nous gardons respect et sympathie, malgré leurs quelques défauts parfois irritants. En effet, ils offrent la première des qualités : rapporter des clichés de qualité professionnelle, avec un minimum de gadgets inutiles et un maximum de fiabilité. Pour le reste, il suffit de se les prendre en main, jusqu'à savoir compenser leurs limitations par ces réflexes conditionnés qu'un opérateur entraîné doit acquérir.

Mamiya C 220 f/C 330 S

Type : *reflex bi-objectif, objectifs et viseurs interchangeables.*
Format : *6×6 (56×56 mm).*
Films : *120, 220. Plan-films et plaques 6,5×9 avec* C 330 S.
Visée : *miroir fixe et dépoli.*
Obturateurs : *centraux, mécaniques, type* Seiko n° 0, *incorporés aux objectifs de prise de vue ; vitesses normalisées de 1 s à 1/500 de s, pose B.*
Relevage préalable du miroir : *sans objet : miroir fixe et visée continue.*
Surimpressions : *possibles par inverseur manuel/auto et réarmement direct de l'obturateur.*
Contrôle de profondeur de champ : *impossible sauf avec objectif* 105 mm DS.
Verres de visée : *interchangeables.*
Viseurs : *interchangeables.*
Retardateur : *seulement sur objectif 105 mm.*
Synchro-flash : *M et X à toutes les vitesses. Prise PC et sélecteur sur chaque plaquette porte-objectifs.*
Sécurités : *dos à double verrouillage. Surimpressions impossibles en mode "multi", même avec le* C 220 f *à armement séparé. Démontage des objectifs impossible avec soufflet non replié ou verrou manuel d'objectifs du boîtier sur "Lock". Signal de mise en place de l'obturateur auxiliaire ("unlock") par index rouge sous le dépoli. Déclenchement verrouillable sur le* C 330 S. *Commutation 120/220 automatique par rotation à 90° du presse-film. Repères de compensation de parallaxe. Groupes optiques visée/prise de vue permutables en cas d'endommagement de celui de prise de vue (sauf* 105 mm DS*).*

Accessoires principaux

- *Dépolis interchangeables divers* (C 330 S).
- *Correcteurs de parallaxe* "Paramender".
- *Poignée-pistolet à câble* (C 220).
- Idem *sans câble pour* C 330.
- *Poignée latérale porte-accessoires.*
- *Poignée latérale à déclencheur mécanique* (C 330 S).
- *Viseur à prisme.*
- *Viseur à miroirs "Porrofinder" CdS.*
- *Capuchon rigide CdS,*
- *Dos porte-plan-films* (C 330 S).
- *Châssis simples pour plan-films ou plaques 6,5×9* (C 330).
- *Molette caoutchouc de grand diamètre pour boutons de mise au point (avec échelle de distance interchangeable).*
- *Masques de viseur sportif* (C 330 S).

Groupes d'objectifs Mamiya-Sekor

Tous avec obturateur Seiko n° 0 *mécanique.*
- **55 mm f/4,5.**
- **65 mm f/3,5.**
- **80 mm f/2,8.**
- **105 mm f/3,5 DS** *(contrôle de profondeur de champ).*
- **135 mm f/4,5.**
- **180 mm f/4,5.**
- **250 mm f/6,3** *(armement manuel avec* C 330 *comme* C 220*).*

POUR

- **Conception et réalisation robustes.**
- **Soufflet de mise au point incorporé.**
- **Objectifs interchangeables.**
- **Déclenchement sans vibrations.**
- **Visée continue pendant l'obturation.**
- **Obturateurs centraux mécaniques.**
- **Confort d'utilisation au flash.**
- **Prix modéré.**
- **Objectifs légers et compacts bien que jumelés.**
- **Gamme de sept focales très serrées et bien étagées entre 55 et 250 mm.**
- **Bouton d'armement rapide et confortable *(C 220 f).***
- **Compensation parfaite de parallaxe, sur trépied.**

CONTRE

- **Correction de parallaxe laborieuse dans les viseurs.**
- **Pas de contrôle de profondeur de champ (sauf 105 mm).**
- **Pas de prisme à 45°.**
- **Pas de cellule couplée.**
- **Pas de cadre "sportif" sur le capuchon du *C 220 f*.**
- **Boîtiers encombrants.**
- **Bruits d'obturation améliorables.**
- **Echelles ou abaques de distances lents à déchiffrer.**
- **Bafflage interne des *C 220 f* moins soigné que sur les *C 330*.**
- **Système limité en focales (pas de très grand-angulaire).**
- **Dos non interchangeables, pas d'adaptateur *Polaroid*.**

J Bellissant
15 rue Calmette et Guerin
11000 Carcassonne
Tel 06 82 85 96 35

le 10/31/2008

Ci joint photocopie d'une etude sur les C220/C330 le C33 que vous m'avez acheté est un hybride entre les 2.

N'hesitez pas à me contacter si vous voulez des accessoires pour cet appareil j'ai actuellement les objectifs suivants:

3,5/65
3,5/105
4,5/135
4,5/180

cordialement